



# 19<sup>e</sup> INFOLETTRE

15 juin 2021

## Dans ce numéro

|   |           |
|---|-----------|
| <b>Activités des membres</b> .....                        | <b>1</b>  |
| Assemblée annuelle de la fédération .....                 | 1         |
| Projets de levée de fonds .....                           | 2         |
| <b>Nos alliances</b> .....                                | <b>2</b>  |
| Fédération canadienne et affiliation internationale ..... | 2         |
| <b>Nos boursières en carrière</b> .....                   | <b>4</b>  |
| Nancy Couture, une indomptable curieuse.....              | 4         |
| <b>Sciences : contributions au Féminin</b> .....          | <b>8</b>  |
| Le cœur des femmes et une femme de cœur .....             | 8         |
| Invitation à participer et à partager l'appel.....        | 9         |
| <b>Dans l'actualité</b> .....                             | <b>11</b> |
| Veille médiatique non exhaustive .....                    | 11        |

## Activités des membres

### Assemblée annuelle de la fédération

France Rémillard

Debbie Christianson Stowe et moi-même assisterons à cette rencontre prévue pour le 25 juin et 26 juin. Nous représenterons l'AFDU Québec qui comme vous le savez figure maintenant parmi la minorité qui a voté pour le maintien de nos liens avec l'international (Graduate Women International). Espérons que cette solution d'«union différenciée» fera l'affaire et permettra la survie de la fédération.

# Projets de levée de fonds

F. R.

La pandémie a un peu perturbé nos approches habituelles de levée de fonds. Le Conseil d'administration de l'association a concocté deux nouvelles approches de levée de fonds. Celles-ci serviront à étoffer la cagnotte destinée à l'octroi de ses bourses.

La première prendra la forme d'une vente de livres. Nous avons choisi de mener cette activité à la Maison de la littérature Louis-Fréchette à Lévis. La dynamique directrice de la Maison organise pendant l'été des concerts champêtres dans les jardins nouvellement aménagés de cette institution située en bordure du fleuve et de la piste cyclable.



Elle nous a ouvert son concert et ses espaces pour la tenue de notre activité. Et nous installerons donc notre bazar de vente dans le décor culturel et bucolique, de la Maison Louis-Fréchette le **dimanche 29 août**. Voici donc une invitation à inscrire dans votre carnet d'été : concert dominical au grand air et bouquinage pour la rentrée. Vous y

êtes amicalement conviées et une invitation officielle suivra.

En ce qui concerne l'autre activité, elle vous sera dévoilée dans une prochaine Infolettre.

## Nos alliances

### Fédération canadienne et affiliation internationale

Debra Christianson Stowe

L'assemblée générale annuelle de la [Fédération canadienne des femmes diplômées des universités](#) (FCFDU) se tiendra par voie électronique les 25 et 26 juin 2021. L'AFDU Québec sera représentée par la présidente de notre association, France Rémillard.

L'une des questions les plus controversées de ces dernières années est celle des cotisations que la FCFDU verse pour soutenir son affilié international [Graduate Women International](#) (GWI). Celle-ci a provoqué un clivage au sein de la fédération entre les clubs qui souhaitent maintenir leur lien avec GWI et ceux qui ne le souhaitent pas. Tous les clubs du Québec soutiennent GWI.

### **Cotisation annuelle**

La cotisation de l'AFDU Québec (85 \$) est actuellement répartie comme suit : FCFDU : 54,30 \$, GWI : 21,70 \$, Conseil provincial : 2,00 \$ et AFDU Québec : 7,00 \$.

Il est important de noter qu'en 2017, les cotisations de GWI avaient été fixées à 21,50 CHF, ce qui, au taux de change actuel, représente 30,10 \$. En juillet 2019, la FCFDU a signé un protocole d'entente avec GWI qui prévoyait un crédit de 2,9 CHF par personne pour les contributions en nature, qui sera bientôt révoqué.

### **Le vendredi 25 juin**

La première journée sera consacrée aux questions financières (approbation du budget, des états financiers et des auditeurs, ainsi que des motions relatives aux cotisations).

### **Deux motions portant sur les cotisations**

Les clubs membres de la FCFDU auront le pouvoir d'adopter deux motions qui porteront sur la collecte des cotisations par personne de GWI.

La première motion, soumise par FCFDU Oakville, est une modification du règlement. Si elle est adoptée, elle séparera clairement les cotisations par personne de la FCFDU de celles de GWI. Cette motion indique clairement que des montants distincts sont perçus pour les cotisations par tête de GWI et pour le paiement de tous les autres coûts de la FCFDU. Elle n'inclut aucun montant en argent. Cela permettra aux clubs qui ne souhaitent plus poursuivre leur affiliation avec GWI de cesser de collecter cette partie de la cotisation annuelle.

Une deuxième motion permettra aux clubs de bloquer le montant collecté pour les coûts de la FCFDU (cotisations par tête de la FCFDU) et établit une formule de collecte des cotisations par tête de GWI basée sur le taux de change et le taux par personne établi par GWI. Si cette motion est adoptée, le montant retenu par la FCFDU en 2022 sera de 55 \$ par personne. Tous les membres paient le même montant à la FCFDU et les clubs qui soutiennent GWI paient un taux supplémentaire qui est transmis à GWI comme paiement de la cotisation.

Comment cela affectera-t-il vos cotisations locales à partir de 2021-2022 ? Si l'AFDU Québec maintient son soutien au travail précieux qui est fait par GWI pour les femmes et les filles au niveau international, votre cotisation annuelle augmentera pour se situer entre 95 \$ et 115 \$, selon le scénario adopté à l'AGA.

N'hésitez pas à contacter [Debbie Stowe](#) si vous avez des questions sur les changements proposés à la structure des cotisations ou sur l'affiliation à GWI.

### **Le samedi 26 juin**

Les statuts et règlements de la fédération et les résolutions sont à l'ordre du jour de cette deuxième journée de rencontre. L'assemblée sera saisie de [quatre résolutions](#). Si vous souhaitez que France Rémillard intervienne sur l'une de ces

résolutions lorsqu'elle sera présentée, veuillez la contacter. La partie politique de la session portera sur le [Volume 1 — Politiques et procédures du conseil d'administration](#).

## Nos boursières en carrière

Depuis la création du fonds de la fondation AFDU-Québec, en 1990 c'est plus d'un demi-million de dollars qui ont été attribués en bourses à des filles et des femmes désireuses de faire des études supérieures. Qu'est-il advenu de nos boursières une fois leur formation complétée? Curieuses de connaître leur devenir, nous sommes allées à leur rencontre pour tenter de refaire avec elles leur parcours scolaire et professionnel. C'est l'objet de cette chronique. Souhaitons qu'elle nourrisse votre intérêt et votre engagement. Ce mois-ci, nous vous présentons Nancy Couture. Elle sera bientôt docteure en sociologie et exerce en pratique privée.

### Nancy Couture, une indomptable curieuse

Interview menée par France Rémillard

F. R.

D'abord madame Couture, vous qui êtes formée en sociologie, vous qui semblez très occupée, nous avons eu en effet certaines difficultés à libérer un moment pour cette entrevue, qui êtes-vous?

N.C.

Je suis une femme mature, passionnée avec un parcours académique et scolaire atypique comme j'aime bien le préciser! Je suis chargée de cours à l'Université Laval et contractuelle dont les mandats varient sur la base de mes compétences en recherche, communication, rédaction, gestion de projet... Mon projet de thèse est presque achevé. J'ai promis à ma mère décédée en 2019 que je le terminerais, car il a toujours été



sacrifié aux dépens de mes responsabilités financières. L'obligation de choisir n'a pas toujours été simple. J'ai toujours conjugué la réalisation de mon doctorat avec plusieurs charges de cours et contrats, jugulant le tout avec mes responsabilités personnelles. J'étais aidante naturelle auprès de ma mère, je suis mariée, mère de 3 enfants, deux grandes filles et un fils de 16 ans. Depuis 2020, je suis grand-mère de Juliette et Jasmine respectivement un mois de différence.

F. R.

Vous parlez d'un profil scolaire atypique. Pouvez-vous nous le décrire un peu : la convergence des disciplines d'apprentissage produisant souvent des professionnels étonnants ?

N. C.

Je détiens un premier baccalauréat en administration, un autre multidisciplinaire en rédaction, une maîtrise en communication publique, j'ai complété toute la scolarité du doctorat en sociologie et ma thèse est très avancée. Quand j'ai obtenu la bourse de l'AFDU Québec, en 2010, j'entamais ce troisième niveau d'éducation supérieure. J'étais alors auxiliaire d'enseignement et de recherche, une année plus tard, j'ai reçu un prix d'excellence en enseignement. Au moment de ma décision de mener le cursus du doctorat, mes intentions étaient claires : devenir professeure-chercheure. Depuis, j'ai changé ma vision d'avenir. Actuellement, je termine mes études, parce que mon sujet et mon analyse le méritent, et parce que je crois à l'intérêt de ma recherche. Mon champ de recherche est toujours d'actualité avec les réseaux sociaux, et même en temps de pandémie !



F. R.

Peut-on, au bénéfice de nos lectrices et de nos lecteurs, avoir une idée de votre sujet de recherche ?

N. C.

J'examine la correspondance des courriéristes québécoises de 1929 à 2019. J'analyse ce qu'on appelle les courriers du cœur, soit des questions adressées à

des médias écrits auxquels des femmes telles Janette Bertrand, Solange Harvey et encore, Louise Deschâtelets, entre autres, répondent. Je souligne ici que les personnes en relation épistolaire sont des femmes, mais aussi des hommes. Pour résumer, j'examine sur 90 ans, le développement de l'individualisme dans la classe populaire de la société québécoise. L'objectif de la recherche est de déterminer les motivations entourant ces courriers. Forcément quand quelqu'un s'interroge c'est qu'il se trouve devant un choix : la société change et les normes se modifient et de nouvelles perspectives s'ouvrent. Pourquoi alors s'adresser à une courriériste ? Les hypothèses sont nombreuses parce que la mise en discours de soi ouvre la voie à toutes les questions que soulève un contexte social moderne et en mutation. Aujourd'hui encore, parler de ses expériences vécues, d'une idée ou d'un comportement, par exemple, témoigne d'un besoin de se mettre en discours afin de donner sens à ses questionnements et d'examiner la cohérence des actions posées. C'est justement le rôle des courriers du cœur : on s'y adresse parce qu'on ne sait pas qui consulter, parce qu'on désire avoir une autre opinion, parce qu'on ressent un besoin d'approbation ou pour une tout autre raison. J'ai épluché plus de deux mille courriers, examiné les questions et les réponses et rencontré une courriériste. À travers la trame sociohistorique de la période analysée, je traque la croissance de l'individualisme, soit l'indépendance d'esprit, le non-conformisme d'individus qui composent une société dynamique.

F. R.

Les donatrices sont toujours curieuses de savoir à quoi vous a servi la bourse de l'AFDU-Québec.

N. C.

Elle m'a permis de mener une session de scolarité de doctorat à temps plein. Pour la suite, j'ai dû travailler : il faut bien gagner sa vie. Et bien avant la bourse, je travaillais comme professionnelle en administration chez Desjardins. Depuis, j'ai œuvré à titre de chargée de cours dans différentes maisons d'enseignement : université Laval, université du Québec à Montréal, Cégep de Sainte-Foy. J'y ai donné différentes formations que ce soit en sociologie de la mode, en marketing, en rédactions ou autre... J'agis également à titre de consultante et chargée de projets. Incidemment, je viens de livrer un *Guide sur les systèmes de gestion* pour une entreprise. Des contrats qui m'ont vraiment passionnée sont venus des musées d'État : Musée national des beaux-arts du Québec (ex. : exposition Frida Khalo) et Musée de la civilisation (ex : exposition Ô merde).

F. R.

Nous aimons compléter cette chronique en demandant à nos anciennes d'énoncer des conseils à l'intention des filles désireuses d'amorcer des études supérieures. Quelles recommandations prodigueriez-vous à celles-ci ?

En 2011, Nancy Couture reçoit de l'université  
Laval le prestigieux,

*PRIX  
D'EXCELLENCE  
EN  
ENSEIGNEMENT*

Ici en présence de François Blais, département de Science politique



N.C.

Je leur dirais de suivre leur cœur, de se laisser guider par leur curiosité et par les sujets qui suscitent leur passion. Surtout de ne pas se laisser décourager. Elles ne doivent pas abandonner le projet d'étude en raison des responsabilités personnelles et financières. Aussi, comme je suis passée de l'administration, à la rédaction en communication pour aboutir à la sociologie, il faut s'ouvrir au choix d'une discipline coup de cœur ! Roger de la Garde, professeur retraité et directeur de la Revue Communication a été le mentor qui m'a fait découvrir la sociologie en moi et Simon Langlois, professeur émérite, retraité de l'université Laval, m'a fait confiance et m'a permis d'acquérir toutes ces expériences comme professionnelle universitaire. Je résume : tombez en amour avec votre sujet, restez-lui fidèle et identifiez des mentors et des supporteurs.

*Certains attachements grandissent en vous sans se faire remarquer ; un beau jour, ils deviennent irréprensibles; et ils durent ensuite toute une vie. Stefania Auci*

# Sciences : contributions au Féminin

## Le cœur des femmes et une femme de cœur

Danielle V. Gagnon

Les recherches de la Dre Natalie Dayan sur les affections cardiovasculaires et coronariennes permettront de rétablir l'équilibre entre les sexes. En effet, même si 12 % plus de femmes que d'hommes sont mortes de ces affections en 2016, selon la Fondation des maladies du cœur et de l'AVC du Canada, la recherche scientifique sur le sujet demeure essentiellement masculine.

Dre Natalie Dayan, chercheuse et clinicienne à l'institut de recherche du Centre universitaire de santé Mc Gill (IRCUSM) contribue à rétablir cette inégalité. À titre d'exemple, les femmes enceintes souffrant de prééclampsie ont 2 à 2,5 fois plus



La Dre Natalie Dayan, chercheuse - clinicienne, récipiendaire du prix du soutien du chercheur débutant

de risque de subir un accident cardiovasculaire dans les 10 à 15 années qui suivent l'accouchement. Auparavant on pensait que ces complications de la grossesse n'avaient pas d'effets sur les vaisseaux sanguins. Maintenant on sait que c'est faux. Ces questions retiennent l'attention de la chercheuse. En effet, étant aussi clinicienne, auprès des patientes de la Clinique de santé cardiovasculaire maternelle, celles qui ont eu des complications durant la grossesse sont prises en charge

pour une évaluation de leur santé cardiaque et cérébrale. Dre Dayan a à cœur la santé des femmes et souhaite améliorer leur pronostic.

Cette femme de cœur et chercheuse a reçu en 2020 le Prix du soutien du chercheur débutant décerné par la Société canadienne de médecine interne.

Selon sa superviseure de maîtrise, Dre Louise Pilote de l'IRCUSM, « Natalie pose des questions pertinentes grâce à ses observations cliniques. Elle personnifie à merveille le modèle de l'interniste curieuse, talentueuse et soucieuse d'allier ses découvertes scientifiques aux besoins des patientes. Qu'on lui attribue des honneurs ne me surprend guère. »

Source : Québec Science



# Invitation à participer et à partager l'appel

Claire Deschesnes

En collaboration avec des centaines d'organismes, **Gender Scan** vise à obtenir d'ici juillet 2021 des statistiques mondiales sur les femmes en Sciences, Technologie, Ingénierie et Mathématiques ! Étudiantes et étudiants, chercheuses et chercheurs, entrepreneures et entrepreneurs, indépendantes et indépendants, salariées et salariés, vous êtes invités à participer à cette enquête en suivant le lien suivant :

*10 minutes de votre temps pour  
changer la donne et donner plus de  
voix aux femmes de l'innovation?*

**Pour participer à l'enquête :** [Gender Scan : faites la différence](#)

Dans cette initiative lancée par Claudine Schmuck, fondatrice et directrice chez Global Contact, un cabinet de conseil en innovation économique et sociale, des centaines de personnalités engagées et de regroupements dans le monde, dont ***l'Association de la francophonie à propos des femmes en sciences, technologies, ingénierie et mathématiques (AFFESTIM)***, soulignent l'absence de progression de la mixité dans les STIM, et invitent les gouvernements à publier chaque année un classement officiel des formations scientifiques et techniques en fonction du pourcentage de femmes étudiantes et diplômées. Une telle initiative vise à permettre d'évaluer la capacité des formations universitaires en STIM à attirer et former les femmes dont la recherche et les entreprises ont besoin. Elle permettra d'identifier et d'engager les mesures correctrices nécessaires.

Créé en 2008 et publié tous les deux ans depuis 2017, **Gender Scan** est une étude mondiale de référence sur la mixité dans les STIM. L'étude prend appui sur l'analyse de données statistiques internationales issues de l'UNESCO, et de l'Organisation Mondiale du travail et celle des résultats déclaratifs de répondantes et répondants à l'enquête en ligne. L'enquête a été conçue et développée avec des expertes et des experts, ainsi que des associations du monde entier. En 2019 l'enquête a été réalisée dans 130 pays auprès de 15 000 répondants hommes et femmes, âgés de 18 ans et plus. La nouvelle enquête sera rendue publique fin 2021.

**Mixité dans la tech : un atout maître pour la relance post-Covid !**



**Katalin Kariko, Laurence Devillers, Esperanza Martinez Romero, Ritu Karidhal, Catherine Ngila.**

Les connaissez-vous ? Katalin Kariko, Laurence Devillers, Esperanza Martinez Romero, Ritu Kharidal, ou bien Catherine Ngila ? Non ? Et pourtant, venues de cinq continents, ces femmes sont, aujourd'hui, à l'origine d'innovations primordiales. Katalyn Kariko est l'inventrice de la technologie ARN messenger utilisée dans les vaccins contre le Coronavirus-19. Laurence Devillers est une pionnière de l'intelligence artificielle éthique, un enjeu décisif pour le respect de nos droits à l'ère du numérique. Esperanza Martinez Romeo a développé des bactéries qui augmentent la productivité en

agriculture tout en respectant l'environnement. Grâce à Ritu Kharidal l'Inde est le 4ème pays à avoir piloté avec succès une mission d'exploration sur Mars. Et Catherine Ngila met les nanotechnologies au service de l'analyse des polluants dans l'eau, technologie déterminante pour la gestion des ressources en eau dans le monde.

La liste est longue de ces femmes souvent méconnues. Et pourtant elles sont là ! Au front ! Chacune d'entre elles contribue à un combat vital pour nous toutes et tous. Mais les obstacles à surmonter pour participer comme elles sont encore innombrables.

Gender Scan propose une action accessible à toutes celles et ceux qui veulent changer la donne : faites partie des milliers de participantes et de participants à l'enquête en ligne Gender Scan 2021. Pour en savoir davantage visitez le site : <https://genderscan.org/index.php?lq=1>

# Dans l'actualité

## Veille médiatique non exhaustive

F. R.

### **Le coût de la masculinité violente**

Stéphane Baillargeon, *Le Devoir*, 29 et 30 mai

C'est le résultat d'une étude menée par l'historienne Lucile Peytavin, que le journaliste Baillargeon examine. Cette étude vient en effet de paraître en France sous le titre *Le Coût de la virilité* (Éditions Anne Carrière). Même si celle-ci n'a pas été menée en sol québécois, on peut bien se douter que les constats chez nous ressembleraient à ceux de la France. En constatant que la population carcérale est constituée à 87 % d'individus de sexe masculin, Madame Peytavin a eu l'idée d'examiner le coût social de notre culture inductrice de comportements genrés. Ses calculs l'ont menée à un constat effarant ; en 2019, il en a coûté plus de la valeur du déficit de l'État, et ce en temps de pandémie. Selon l'autrice, si les hommes sont majoritairement responsables des comportements asociaux, violents et dévastateurs, c'est à cause de l'éducation. En effet, les enfants de sexe mâle sont socialisés à des valeurs de virilité associées à des attributs de force, de puissance et d'héroïsme. Par son travail, la chercheuse a voulu susciter une prise de conscience sociétale que ce n'est ni des facteurs hormonaux, économiques ou autres qui expliquent ces comportements et qu'ils n'ont rien de naturel et d'inévitable. Il faut seulement revoir nos façons d'éduquer les garçons.

### **Le temps est venu pour la parité**

Comité des femmes du Cercle des ex-parlementaires, *Le Devoir*, 29 et 30 mai

Dans une lettre à la ministre Sonia Lebel, plusieurs «ex» de la politique implorant la responsable du projet de loi 39 visant une réforme du mode de scrutin. Elles demandent à l'instar de plusieurs États, d'ajouter à cette loi des mesures contraignantes et de les introduire dans une loi indépendante afin d'assurer de façon pérenne la parité à l'Assemblée nationale. Selon elles, la parité est dans l'air du temps et il faut profiter du momentum si on veut que les hommes et les femmes partagent le gouvernement. Sans cette parité obligatoire le modèle de gestion patrimonial conçu par des hommes sera maintenu, multipliant de ce fait les défis, les contraintes et les embûches pour les femmes en politique.

### **Où sont-ils**

Manon Cornellier, *Le Devoir*, 2 juin 2021

C'est la question que posent depuis plusieurs années les familles autochtones qui ont vu leurs enfants enlevés pour en faire des pensionnaires et qui n'en sont jamais

revenus : où sont-ils ? C'est 150 000 enfants qui ont séjourné dans les quelques 140 pensionnats qui avaient pour objectif de les éduquer, rééduquer et plus précisément de les assimiler. La découverte d'une fosse commune non identifiée contenant les restes de 215 corps d'enfants à Kamloops en Colombie-Britannique a ramené cette question à l'avant-plan de l'actualité.

### **Léa Clermont-Dion documente le processus de plainte**

Améli Pineda, *Le Devoir*, 3 juin 2021

Il est ici question de plaintes relatives à une agression sexuelle ou de la violence conjugale et du processus judiciaire auquel les plaignantes sont confrontées lorsqu'elles décident de faire confiance à la justice. Présentée dans une série télévisuelle en trois épisodes cette enquête menée par la documentariste Léa Clermont-Dion, elle-même plaignante, révèle les dessous d'une procédure en plusieurs étapes : déposition, enquête préliminaire, procès, contre-interrogatoire et verdict. Une procédure longue qui se révèle parfois plus destructrice que réparatrice. C'est parce qu'elle croit qu'il faut trouver des solutions qu'elle a entrepris ce projet. À paraître d'ici la fin de l'été sur Noovo.ca.

### **Au présent**

Amélie Lanctôt, *Le Devoir*, 4 juin 2021

Bien sûr, la macabre découverte à Kamloops en Colombie-Britannique d'une fosse commune d'enfants ayant fréquenté un pensionnat fait suite à l'enquête sur la mort tragique de Joyce Echaquan dans un hôpital de Joliette. Ces deux événements en simultané ravivent les douleurs et les craintes des populations autochtones au pays. Pourtant rien de surprenant, ces situations, les membres des Premiers Peuples les évoquent depuis longtemps. D'abord la Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec (Commission Viens), ensuite la Commission Vérité et réconciliation (CVR) et l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (ENFFADA), pour démontrer la trame d'un génocide et un génocide visant surtout les femmes. Les peuples visés sont en droit d'obtenir plus que des excuses. Il est temps que l'état passe à l'action. Mais notre gouvernement est toujours réticent à admettre le racisme systémique. La journaliste pose la question : aurait-il choisi de poursuivre le cycle de la violence ?

### **L'histoire accablante des pensionnats autochtones canadiens**

Caroline Montpetit, *Le Devoir*, 6 juin 2021

C'est l'essai de la journaliste ojibwée Tanya Talaga, *Renouer avec la terre et tout ce qui nous unit* (XYZ éditeur, un compendium de conférences données sur la chaîne radio de la CBC qu'analyse Caroline Montpetit).

On y apprend entre autres que bien avant les commissions d'enquêtes, les problèmes des pensionnats autochtones étaient connus. Ils l'étaient depuis 1907. En effet, cette année-là un médecin de santé publique chargé d'inspection, le Dr

Peter Bryce, écrivait au responsable du dossier à Ottawa que ces lieux étaient « *surpeuplés* », l'administrateur Duncan Campbell Scott, créateur de ce système de scolarisation, qui lui répond « *...ceci ne saurait en rien justifier un changement dans les politiques de ce ministère (Affaires indiennes), qui œuvre à l'implantation d'une solution définitive à notre problème indien.* »